

mondes imaginaires

BEAST

N°69

Jacques Barbéri
Stéphanie Benson
Jean-Marc Ligny
Alastair Reynolds
Norman Spinrad
Daniel Walther...

Culture Rock
& **Science-Fiction**

Sommaire

► Interstyles

- Cabinessence ou la vie de Brian 6
Jacques BARBÉRI
- Winnie l'ourson ne se pique pas 20
Stéphanie BENSON
- Le Manteau noir 34
Daniel WALTHER
- Live At Budokan 52
Alastair REYNOLDS

► Carnets de bord

BALLADES SUR L'ARC

- Objectif Runes : les bouquins, critiques & dossiers 76
- Le coin des revues,
par Thomas Day 106
- A la chandelle de maître Doc Stolze : roulez jeunesse !
par Pierre Stolze 110
- Paroles de Libraire :
imagine Imaginaute
par Hervé Le Roux 114

UNIVERS CROISÉS : ROCK ET SCIENCE-FICTION

- Freak of nature ou... libres variations
sur le thème de jeux interdits à la guitare (électrique)
par Eric Holstein 120
- Gravé sur Rock :
un guide de lecture de la SF électrique et lysergique 131
- Science-fiction, drogue et rock and roll,
par Norman Spinrad 142
- La SF est-elle soluble dans le rock ?
par Jean-Marc Ligny 146
- Les croisements de la SF
avec le rock psychédélique et sa descendance,
par Philippe Theyre 160
- Vous avez dit... progressif ?
par Richard Combailot 168
- 100 albums rock et SF à écouter avant la fin du monde,
par Richard Combailot 174

SCIENTIFICTION

- Prometheus : le massacre d'Alien ?
par Roland Lehoucq & J. Sébastien Steyer 178

INFODÉFONCE ET VRACANEWS

- Paroles de Nornes : pour quelques news de plus,
par Org 187
- In Memoriam : Boris Strougatski,
par Viktoriya et Patrice Lajoye 189
- Dans les poches,
par Pierre-Paul Durastanti 190

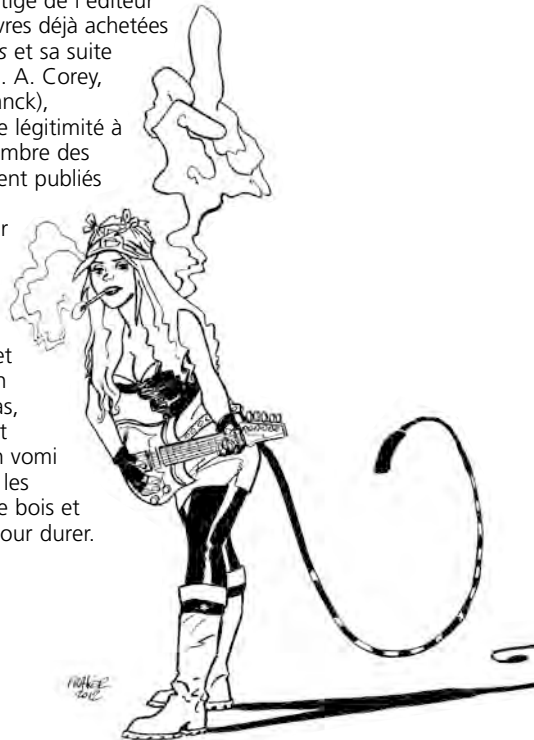
Editorial

Vous avez aimé 2012 ? Vous adorerez 2013. Aucun doute. Parce que si l'année passée a pas mal tabassé côté édition en général, et édition de genres en particulier, il est à craindre que celle qui s'ouvre promette peu d'accalmies, quand bien même nous avons échappé à la fin du monde le 21 décembre dernier... Une triste réalité souvent niée par beaucoup, en tout cas officiellement, ce qui ne laisse pas d'étonner, à commencer par les éditions Bragelonne, qui, pas plus tard que le 6 novembre dernier, se pignolaient gaiement sur leur propre blog (<http://bragelonne-le-blog.fantasyblog.fr/archives/1338#more-1338>), rapport au classement *Livres Hebdo* qui gratifiait l'éditeur de Terry Goodkin d'un passage de la quarante-troisième à la trente-huitième place dans sa recension des deux-cents premiers éditeurs français. Bravo ! Vraiment. Mais *quid* des licenciements qui ont émaillé l'année passée au sein de cette même structure ? Rien ? Bon. Tout est normal. Amis de la méthode Coué et de la débandade honteuse, bienvenue. Un exemple ciblé parce que criant, et pas que chez « la p'tite boîte montée par une bande de potes trop cools » qui fait dix millions de CA et réunit cinquante salariés. Enfin, *réunissait*... D'un autre côté, comme le disait Alain Névant dans *Livres Hebdo*, du temps de ses cinquante salariés (en décembre 2011, pour être précis) : « ... ce côté *disette permanente, avec des avancées qui ne se font qu'en fonction de la trésorerie, c'est ça Bragelonne*. » Tu m'étonnes... Qu'on ne se méprenne pas. Au-delà d'une arrogance assumée et d'une honnêteté intellectuelle dont il est permis de douter, ce cas de figure est loin d'être isolé. Ou plutôt était. Car il semble que la technique consistant à clamer que tout va bien et à publier toujours plus de livres, par définition mauvais dans ce contexte inflationniste, touche enfin ses limites, en tout cas dans nos domaines *stricto sensu* (on gardera en tête l'exemple bragelonnien, et le virage éditorial opéré vers la romance, puis bientôt l'érotisme, dans l'espoir de limiter une casse qu'on n'espère pas mais qui pourrait s'avérer plus brutale qu'elle ne l'est déjà). Une tendance qui reste à confirmer, mais quoi, il était temps... Les ventes s'effondrent. C'était attendu, c'est raide, sans doute plus encore en *fantasy* qu'ailleurs, voilà. A y regarder de plus près, toutes les collections et éditeurs, ou presque, mettent le frein en ce qui concerne le grand format (si « Rendez-vous ailleurs » au Fleuve noir a purement et simplement disparu, sans tambour ni trompette, l'éditeur continue de publier quelques titres inédits, mais peu, en tout cas avec une étiquette de genre clairement affichée ; Orbit, qui annonçait encore il n'y a pas si longtemps vingt titres par an, voire davantage à court terme, a basculé sur une base de dix livres, « Lunes d'encre » chez Denoël devrait maintenir ses huit à dix titres sur 2013, mais « Ailleurs & demain » a pour ainsi dire disparu corps et âme, âme surtout...). Bref, ça tangué et pas pour rire. Reste la petite édition indépendante (Moutons électriques, ActuSF, Béalial', Critic, la Volte, etc.), qui fait le boulot comme elle peut, sans grand moyen mais avec souvent beaucoup d'envie, notamment du côté de la SF, domaine pour l'essentiel déserté depuis des années par les structures plus importantes au profit d'une *fantasy* longtemps fréquentable d'un point de vue commercial mais d'une vacuité littéraire affligeante dans son ensemble, et désormais en chute libre côté ventes. Sans oublier entre les deux les éditions l'Atalante, qui, avec un bonheur qu'on qualifiera de contrasté, ont accentué depuis quelques années maintenant leurs efforts sur les auteurs francophones et pourraient, en ces temps de disette généralisée et de course à l'économie (c'est que ça coûte cher, une traduction !) tirer leur épingle du jeu.

Mais... Car il y en a un, comme toujours. C'est dans les périodes d'incertitude, voire de repli clair et brutal, que naissent les initiatives les plus inattendues, pour ne pas dire les plus dingues. Au rang de la dinguerie, on décernera une palme particulière à Mathieu Saintout, monsieur fleur au fusil, créateur des éditions Eclipse en février 2010. Editions qui, après avoir clairement annoncé vouloir concurrencer Bragelonne, se sont pris un mur lourd comme un croiseur impérial dix-huit mois plus tard, laissant sur le carreau un paquet de traducteurs et d'auteurs (et d'agents), sans même parler des libraires, et moins encore des lecteurs... La faute à leur distributeur, paraît-il (Les Belles Lettres, puisque c'est d'elles dont il s'agit, maison que nous avons pratiquée pendant près de dix ans et avec laquelle nous avons toujours fort bien travaillé, ceci dit en passant...). Mathieu Saintout, donc, qui vient, semble-t-il (j'insiste sur le caractère précautionneux de la formule, tant l'opacité la plus totale entoure toute activité éditoriale dudit Saintout ; on se référera pour s'en convaincre à la grande opération de mime muet qu'a été la fin des éditions Eclipse — un hommage à *The Artist*, sans doute) de convaincre le groupe Panini de s'approprier le « Projet Eclipse ». Viennent en tout cas de paraître, à l'heure où nous bouclons, les premières reprises chez Panini du catalogue Eclipse en jachère, et ce en grand format, mais on annonce aussi une collection de poche dédiée (sans même parler de la parution annoncée d'une édition française du magazine anglais *ScifiNow*). De nombreux titres sont prévus. On attend de voir, c'est sûr, mais au regard du marasme actuel, une telle entreprise s'avère pour le moins... *courageuse*. Autre initiative étonnante à venir pour 2013, et sans doute plus enthousiasmante, celle des éditions Actes Sud, qui annoncent la création d'une collection de science-fiction. Rien que ça. Au regard du prestige de l'éditeur arlésien, de la qualité de son catalogue et des œuvres déjà achetées pour cette collection future (ainsi *Leviathan Wakes* et sa suite *Caliban's War*, épatant *space opera* signé James S. A. Corey, pseudonyme commun à Daniel Abraham et Ty Franck), espérons que l'entreprise redonne un minimum de légitimité à un domaine qui en a bien besoin, à l'heure où nombre des meilleurs (et rares) titres de SF proposés se retrouvent publiés sans étiquette de genre et sous des couvertures *mainstream* histoire de fuir un rayon gangréné par la *Big Commercial Fantasy* et la *bit-lit* décervelée. A suivre, donc, et de près...

Vous avez aimé 2012 ? Ses licenciements, ses éditeurs en pleine tempête, voire perdus corps et biens, la bouée de secours numérique annoncée et toujours pas arrivée, ses gamelles de ventes et son grand n'importe quoi généralisé ? N'en doutez pas, vous adorerez 2013. « Highway to Hell », gueulait l'incontournable Bon Scott avant de finir dans son vomi sur les banquettes d'une Renault 5. Espérons que les éditeurs de genre nous évitent l'énorme gueule de bois et parviennent à négocier dans le gros temps parti pour durer. Autant dire que c'est pas gagné...

Olivier GIRARD



Vous êtes déjà abonné à **Bifrost**? Parrainez l'un de vos amis (ou ennemis !) et recevez chez vous **Accrétion**, le space opera le plus vertigineux jamais écrit par Stephen Baxter (530 pages en compagnie des Xeelees, ça rigole pas !).



Option 1

Je suis déjà abonné et je parraine un pote pour un an (5 n°) à compter du n°70 ; je reçois *Accrétion* de Stephen Baxter (aux éditions du Béliâl') et j'ai bien de la chance. Je joins un chèque de 45 € plus 6 € de participation aux frais de port, soit **51 €** et c'est pas cher payé (60 € pour l'étranger)*, et je vous refile sur papier libre mon adresse et celle du nouvel abonné.

Option 2

Je ne suis pas encore abonné, je suis au bord du gouffre. Aussi je m'abonne à compter du n°70 et je reçois gratos *Accrétion* de Stephen Baxter (aux éditions du Béliâl'). Je joins un chèque de 45 € plus 6 € de participation aux frais de port, soit **51 €** et c'est pas cher payé (60 € pour l'étranger)*, et vous retourne le coupon ci-dessous ou mon adresse sur papier libre (et c'est la fête, et vous êtes beaux, et ma vie prend sens, enfin !).



Merci de libeller les chèques à l'ordre de :

Le Béliâl'
50 rue du Clos
77670 SAINT MAMMES, FRANCE

Pour l'étranger, les règlements sont à effectuer par mandat international uniquement, ou CB via notre site Internet www.belial.fr

* offre valable jusqu'à la parution du *Bifrost* n°70, le 19 avril 2013.

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

COURRIEL DÉCLARATION D'AMOUR

Interstyles



*Jacques Barbéri
Stéphanie Benson
Alastair Reynolds
Daniel Walther*

.....

Jacques BARBÉRI

On l'a déjà dit ici : Jacques Barbéri est cintré. Ce qui explique sans doute le fait qu'on l'adore (ça aussi, on l'a déjà dit). Pour qui connaît un peu l'œuvre du bonhomme, le retrouver au sommaire de ce spécial Rock sonne comme une évidence. Et en bon cintré qu'il est (encore !), qu'il en profite pour s'intéresser à un autre cinglé, le Brian Wilson des Beach Boys, ça aussi, finalement, c'est assez cohérent. Comme quoi, notre Jacques n'est pas si perché, après tout.

De lui, on se contentera de rappeler qu'il file sur ses 60 piges (pas encore, mais bientôt !). Il a posé ses guêtres d'écrivain inclassable chez un éditeur à sa mesure depuis quelques années déjà, la Volte. Chez qui il a fait paraître sa trilogie « narcotique » — Narcose (2008) ; La Mémoire du crime (2009) ; Le Tueur venu du Centaure (2010) —, mais aussi une « intégrale » raisonnée de ses nouvelles en deux volumes — L'Homme qui parlait aux araignées (2008) ; Le Landau du rat (2011). En attendant la réédition du Crépuscule des chimères et de son prolongement inédit (en cours d'écriture), prévu pour cette année.

Comme il est très riche, car ses livres se vendent à des centaines de milliers d'exemplaires, il traduit pour s'amuser pas mal de bouquins italiens, notamment pour la jeunesse, ainsi que, en ce moment même, toujours pour la Volte (éditeur chez qui, on l'aura compris, il a son rond de serviette), les inédits du cycle d'« Eymerich » de Valerio Evangelisti. Et là, forcément, c'est moins pour la jeunesse...

Déjà publié dans Bifrost :

- Des nouvelles de Barjoland (interview) in Bifrost 28
- « L'Ame des sondeurs » in Bifrost 37 (prix Bob Morane 2006)
- Maître des Chimères (interview-dossier) in Bifrost 37
- « In the court of the Lizard King » in Bifrost 44
- « Les Amants du paradis artificiel » in Bifrost 47
- « Tropique d'étoiles » in Bifrost 59

Cabinessence ou la vie de Brian

Syd, Nick, Jim, Janis, Jimi...

« Lost and found, you still remain there.
You'll find a meadow filled with grain there.
I'll give you a home on the range. »

« Whether you are dead or alive
you exist, kitten and cat in an instant,
both springing forth and lying still.
Abstract you have substance
you never had in life. »
Anne Kennedy – Schrodinger's Cat

« Nestle in a kiss below there, the constellations ebb
and flow there and witness our home on the range. »
Van Dyke Parks – Cabin Essence (Smile)

The Music :

Pet Sounds (Brian Wilson, Tony Asher, 1966)
Smile (Brian Wilson, Van Dyke Parks, 1967-2004)

The Band :

Brian Wilson, Dennis Wilson,
Carl Wilson, Mike Love, Al Jardine



Brian ne savait pas comment tout cela avait commencé. Ce devait être le mélange. Il avait pompé pas mal de coke et d'héro et il avait tellement fumé de marijuana que la cabine de bain ressemblait à un sauna. Une fumée épaisse et bleue. Il flottait dans un nuage. Putain, c'était la plus grosse défonce de sa vie. Mais il était bien. Ses tripes le laissaient tranquille. Il n'avait pas peur. Il n'avait pas mal.

« Putain de bordel, c'est bon ! Foutez le camp ! Je plane... »

Il savait qu'ils étaient là. Dehors. Paul et Linda et Marilyn. Paul lui avait foutu le bourdon. Avec sa troupe de scarabées savants, il s'était pris pour Dieu. Et maintenant, il donnait les bons points. Il avait dit à Carl, sa salope de frangin, que *God only knows*⁽¹⁾ était la meilleure chanson pop de tous les temps. Et c'était lui, Brian, qui l'avait écrite. C'était malin. Il allait faire quoi, maintenant ? Il était cuit, foutu, bon à aller grogner au milieu des porcs. Il éclata de rire. Bordel, ce mélange était du feu de dieu. Il n'avait plus peur de ce que pouvait dire McCartney sur sa musique. *God only knows* était un chef-d'œuvre ? Okay, eh bien il ferait encore mieux. Il vendrait son âme au diable s'il le fallait, mais il ferait encore mieux.

« Ça y est, tu as fini de te faire les ongles, Marilyn ? Tu as levé ton cul de la cuvette des chiottes ? »

La cabine de bain était une navette spatiale, le ventre d'une géante. Il s'allongea. L'épais tapis de sol était moelleux comme un placenta. Il n'avait pas quitté cette cabine depuis deux jours... trois ? Il ne savait plus et ça n'avait guère d'importance. Bon, il n'avait plus de coke et l'héro touchait à sa fin, mais il lui restait encore un peu d'herbe et il venait de trouver un acide au fond de sa poche. Il le posa sur sa langue et éprouva une sensation bizarre. Comme s'il suçait une étoile. Il était en apesanteur. La cabine flottait dans l'espace. Il eut soudain un haut le cœur. La cabine s'était mise à tanguer. Brian mit une main devant sa bouche. Il était à deux doigts de vomir et se dit que l'espace était constitué de vide et d'étoiles. Il n'y avait pas de vagues. Pas de tempête. Il tomba à genoux. Son ventre rugissait. Bordel, Phil Spector, toujours planqué derrière son putain de *mur du son*, s'était débrouillé pour lui refiler un acide empoisonné ! Il savait que tôt ou tard ça devait arriver. Il ferma les yeux et appuya sa tête contre le montant métallique d'un tabouret. La froideur du métal rayonna dans tout son corps et l'apaisa.

(1). In *Pet Sounds*. [NdA]



« Tout va bien, Brian ? »

Il ouvrit les yeux et aperçut un triangle de ciel bleu entre un amas de nuages et ce qui s'apparentait à une aile d'avion. Il tourna la tête et vit Carl qui le regardait d'un air inquiet. Quelque chose ne collait pas.

Carl s'approcha.

« Tu es tout pâle. On dirait que tu viens de voir un fantôme.

– Il a dû faire un cauchemar. Avec ces trous d'air, rien d'étonnant.

Tiens, tire une taffe, ça ira mieux. »

C'était Dennis qui avait parlé. Il tendait un joint à Brian qui le prit machinalement. Il regarda autour de lui. Il était bien dans un avion. Il s'était endormi contre le hublot... Oui, c'était ça. Il s'était endormi et il avait rêvé... Mais il avait une sale impression de *déjà-vu*. Merde, quelque chose n'allait pas. C'était peut-être l'herbe qui le rendait parano ou alors...

Il tira une taffe et rendit le joint à Dennis en faisant la grimace.

« Bordel, j'aurais jamais dû prendre cet acide. »

Dennis fronça les sourcils.

« Qu'est-ce que tu racontes... T'as pris un acide ? »

Brian ne répondit pas. Il explora la cabine du regard. S'attarda un instant sur Mike Love, puis sur Marilyn. Putain, ce qu'ils étaient jeunes... C'était normal, bordel, on était le 23 décembre 1964 et leur avion volait en direction de Houston où les Beach Boys devaient faire une mini-tournée... Promotion de merde ! Il n'avait que vingt-deux ans, alors pourquoi se sentait-il aussi pourri de l'intérieur, comme s'il avait réellement ingurgité toute la came de son rêve, ce cauchemar de merde où il restait des journées entières dans une cabine de bain parce qu'il... s'était fait virer de chez lui ? Non, ce n'était pas si simple... Là-bas, tout au fond du jardin, à côté du clapotement berceur de la piscine, il était à l'abri des regards... Et surtout, il n'avait pas de choix à faire... Il était dans un putain de cocon douillet où il pouvait se défoncer à loisir et ne rien décider... Effacer le temps... Avoir le pouvoir de ne rien faire... De tout faire... Plus tard...

Merde, merde... Brian sentait qu'il perdait les pédales, c'était comme s'il avait des souvenirs du futur. L'angoisse perla sur son front en grosses gouttes tièdes...

« Hey, Brian... Tu ne vas pas tomber dans les pommes, hein ? »

Dennis et Carl s'étaient approchés de lui. Mais il ne les regardait pas. Mike était en train de se frotter contre Marilyn et elle lui faisait les yeux doux. Putain, cet enfoiré de Mike draguait sa femme. Décidément, rien



n'allait plus. L'espace-temps s'effiloçait et sa jeune épouse était prête à se faire sauter par son viandard de cousin ! Brian se redressa en titubant. Carl et Dennis essayèrent de le retenir, mais il les bouscula violemment. Il prit Marilyn par la main et la força à se lever.

« On rentre à Los Angeles... Tout de suite ! »

Mike se massa le cou en laissant fuser un soupir.

« Tu joues à quoi, là, Brian ?

– Toi, tu la fermes si tu ne veux pas que je te pète la gueule ! »

Il avait hurlé, et au même moment la cabine s'était de nouveau mise à tanguer... Son sang était devenu si lourd qu'il ne pouvait plus irriguer sa tête. Les voix se firent lointaines.

« Calme-toi, disait Dennis... Ça va aller... On va faire demi-tour et rentrer sur Los Angeles... Ne t'inquiète pas... Tout va rentrer dans l'ordre...

– Merde, il tourne de l'œil », grogna Carl.

Brian se laissa tomber sur un siège. Dennis freina sa chute en le retenant par le bras. Sa tête était de nouveau appuyée contre le hublot. L'avion était maintenant près du sol, et lorsque les derniers nuages se déchirèrent, Brian reconnut les collines de Beverly Hills. L'avion les survolait et fonçait droit sur sa villa. Il distinguait le feuillage vert du jardin, la toile bleue de la piscine, le cube blanc de la cabine de bain. Mais il n'avait pas de villa, bordel... Il créchait chez les parents de Marilyn et... Il était dans un avion qui fonçait droit sur ce putain de cauchemar niché dans le futur... C'était trop... Sa pensée sombra dans le néant juste avant le crash...

« *Hello, Mr Wilson !* »

« Bordel, c'est quoi ce truc ?

– Quel truc ?!

– Ce type, dans le film... Il vient de m'interpeller. Non, mais tu te rends compte ? On débarque dans la salle et ce type-là s'adresse à moi comme s'il me connaissait depuis toujours...

– Qu'est-ce que tu racontes, Brian ? C'est le hasard ! Ce personnage aurait pu dire "Hello, Mr Hendrix !" ou "Hello, Mr Smith !"

– Mais il a dit "Hello, Mr Wilson !" Et cet enfoiré de Phil Spector a coproduit ce putain de film ! Il me cherche... Il veut ma peau... Il veut me rendre dingue... Tu vois ? Il salope ma cervelle... Il la joue en finesse... Tout est calculé... Il ne veut pas que je lui pique ses idées pour en faire quelque chose d'encore plus grand. Il a peur ! Il a peur, tu comprends ? »